

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Coordinateurs

**Koutchoukalo TCHASSIM
Arthur MUKENGE
Ernest BASSANE**

LES PRESSES DE L'IRES-RDEC

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
 2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
 3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES) ----- 57
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
 4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
 5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- #### AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE
6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999) ----- 116
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**
Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**
MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**
THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**
WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**
ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**
Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**
AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)
ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**
BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)
ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*
PRESIDENT DE VENANCE KONAN ----- 313
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII^e-XX^e SIECLE)----- 331
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*
HORSEMAN DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adouplements des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU
MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**

MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR

ROYAL DU HEROS EPIQUE

Abdou Moumouni ISSOUFOU,
UDH/TA Niger
missoufou2002@yahoo.fr

Oumarou ADAMOU IDE,
UDH/TA Niger
adamouideoumarou83@yahoo.com

Résumé : Le discours épique est auréolé de mythe, tout comme il devient un terrain de prédilection pour les protagonistes qui se livrent à des pratiques occultes de toutes sortes. Cette étude a pour objectif d'analyser la place qu'occupe ces phénomènes dans certaines narrations épiques ouest-africaines et leur influence sur le pouvoir des héros. Pourquoi, les figures épiques ont-elles recours aux pratiques occultes ? Quels apports le mythe et les pratiques occultes apportent-elles à leurs pouvoirs ? Pour tenter d'analyser et d'interpréter cette problématique, nous adoptons la démarche herméneutique. L'article conclut que le mythe et les pratiques occultes participent à la déification du pouvoir royal du héros épique.

Mots clés : mythe, pratiques occultes, avatar, pouvoir, héros épique

Abstract: The epic discourse is shrouded with myth, just as it becomes a favorite ground for the protagonists who indulge in occult practices of all kinds. This study aims to analyze the place occupied by these phenomena in certain West African epic narratives and their influence on the power of heroes. Why do epic figures resort to occult practices? What contributions do myth and occult practices bring to their powers? To try to analyze and interpret this problem, we adopt the hermeneutic approach. The article concludes that myth and occult practices participate in the deification of the royal power of the epic hero.

Keywords: myth, occult practices, avatar, power, epic hero

Introduction

En Afrique de l'ouest tout comme dans certaines parties du monde, l'épopée est développée en tant que pratique discursive et culturelle. Son développement est lié selon Daniel Madelénat (1986) à trois facteurs à savoir le cadre de l'oralité, la présence des héros et celle des orateurs notamment les griots. Parmi un grand nombre de discours épiques catégorisés¹⁵⁵, nous nous intéressons, ici, au type royal qui met l'accent sur des personnages exerçant ou proche du pouvoir. Et l'on sait que le mythe et les pratiques occultes sont indissociables de l'épopée en général et de l'épopée royale en particulier. Selon les travaux de Georges Dumézil (1968) l'épopée baigne toujours dans le mythe qui en devient sa source et sa sève nourricière. Daniel Madelénat (1986, p.55) corrobore cette idée en écrivant qu'« elle est au mythe du héros ce que le sens manifeste des rêves est à leur contenu latent ». C'est pourquoi, dans cet article, nous nous proposons d'analyser, d'étudier le mythe et les pratiques occultes comme incarnation du pouvoir royal du héros épique. Mais, compte tenu de la variété et de la richesse du répertoire du discours épique ouest-africain, nous limitons notre corpus d'étude aux récits épiques de *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djril Tamsir Niane (1960), de « Boubou Ardo Galo », d'Abdoul Aziz Issa Daouda (2011) et de « Gorba Dikko » extrait de l'ouvrage d'Ousmane Tandina (2004). Cette étude a pour but d'examiner la place qu'occupe ces phénomènes dans les narrations épiques susmentionnées et leur portée sur l'action des personnages et le fondement de leurs pouvoirs. Quels sont donc leur sens en rapport avec le pouvoir royal des héros dans ces histoires racontées ? Pourquoi, les figures épiques ont-elles recours aux pratiques occultes ? Quels apports les valeurs mythiques et occultistes apportent-elles à l'image et au pouvoir des figures héroïques ? À travers le corpus choisi, pour tenter de comprendre et d'analyser ces éléments dans le développement

¹⁵⁵ Nous faisons allusion à la catégorisation établie d'abord par Daniel Madelénat dans son ouvrage *Épopée* et ensuite par celle réalisée par Liyan Kesteloot et Bassirou Dieng dans leur publication intitulée *les Épopées d'Afrique Noire*.

de la personnalité et du pouvoir de ce dernier, nous adoptons la démarche herméneutique comme théorie de la compréhension et de l'interprétation, Friedrich Schleiermacher (1996, p.31) la définit comme :

L'art d'éviter la mécompréhension par une réflexion, méthodique et contrôlée, ce qui est étranger, ce qui induit aux mécompréhensions venant de l'éloignement dans le temps, du changement des habitudes linguistiques, des transformations dans le sens des mots et dans les modes de pensée.

Nous utilisons cette approche pour décrypter et interpréter l'influence du mythe et de l'occulte sur le pouvoir du héros. L'essentiel de l'étude tourne, ainsi, autour du décodage de ces sujets pour en dégager leur signification dans soit, la conquête, soit, la consolidation du pouvoir de ce dernier. Le présent article s'articule autour de trois principales orientations. La première est consacrée au discours épique comme creuset de mythe, la seconde est réservée aux pratiques occultes qui s'y développent et la troisième est axée sur l'apport du mythe et de l'occulte dans la construction de l'identité du héros épique et de son pouvoir royal.

1. Le discours épique : un creuset de mythe

L'épopée dans son fonctionnement fait corps avec le mythe. Pour Mircea Eliade (1957, p.45) dans *Mythes, rêves et mystères* :

Le mythe est censé exprimer la vérité absolue parce qu'il raconte une histoire sacrée c'est-à-dire une révélation transhumaine qui a lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré des commencements. Étant réel et sacré, le mythe devient exemplaire et par conséquent répétable, car il sert de modèle et conjointement de signification à tous les actes humains.

Le mythe relève donc d'un acte de foi, des croyances et de l'inconscient collectif suscité par les merveilles et les actions grandioses portées par une figure au service de la communauté. Son omniprésence dans le discours épique donne un cachet particulier aux personnages épiques et à leurs faits. Pour Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng (2009), l'épopée en tant que discours du pouvoir et discours identitaire tire sa substance du mythe du héros civilisateur. Dans l'épopée dynastique, le mythe traverse toutes les situations liées à la vie de ce dernier.

1.1. Mythe et héros

Dans les récits analysés, plusieurs mythes sont développés par rapport à la vie des héros. À titre d'exemple, dans *Soundajata ou l'épopée mandingue*, tout un mythe entoure l'avènement du futur roi. C'est par une science à l'allure divinatoire que l'on annonce l'arrivée d'un enfant prodige et de sa prédestination à devenir un grand souverain, Soundajata. La même croyance populaire se prolonge et s'articule autour de l'origine de ce dernier. Selon cette croyance, l'enfant est un demi-dieu car issu de l'union d'une mère d'origine animale, le buffle, et, d'un père humain. Cette double appartenance lui donne un caractère numineux. Par la suite, il devient un guerrier, un fondateur d'un puissant empire par ses actions spectaculaires et épiques. C'est une façon de sortir ce dernier du modèle humain pour l'aggraver dans la conscience populaire comme figure de l'inconscient humain. À part l'origine du héros, dans le discours épique, le mythe concerne aussi les conditions de naissance, le développement de l'enfance du personnage et de sa mort.

1.2. Mythe - naissance - mort du héros

Dans plusieurs discours épiques, des signes mythiques se signalent relativement à la naissance du guerrier. Dans l'œuvre de Djibril Tamsir Niane (1960), c'est une perturbation atmosphérique qui annonce la naissance de l'enfant-lion :

Soudain le ciel s'assombrit, de gros nuages venus de l'est cachèrent le soleil ; pourtant on était en saison sèche ; quelques grosses gouttes de pluie se mirent à Tomber tandis qu'un vent effroyable s'élevait ... C'est à ce Moment que sortit une matrone de la case de Sogolon ; elle courut vers le vestibule et annonça à Naré Maghan qu'il était père d'un garçon... les Coups précipités du tambour royal annoncèrent au Manding la naissance d'un fils. (D.T. Niane, 1960, p.34).

Ce sont ainsi des circonstances inhabituelles qui avertissent la venue au monde de l'enfant prodige. Ces marques distinctives particularisent la naissance du jeune garçon mais aussi l'élèvent à la dimension d'un être extraordinaire.

Dans Gorba Dicko, la version déclamée par le griot zarma Moumouni Sékou plus connu sous le pseudonyme de Kulba Baaba, les circonstances de la naissance du héros sont particulières. En effet, il devient orphelin le jour de sa naissance :

10 Hana kaŋ hane I na Gorba Dikko hay	10 The day Gorba Dicko was born
11 Kaŋ baabo ka ga bu	11 On that day his father died
12 A mana bu ga hay kulu naŋ a se	12 He left nothing as legacy to him
13 Nganda gnaŋo se	13 To him and his mother
14 Kala haw gna folloŋ	14 Except one cow (Adamou Idé Oumarou, 2021, p.241).

Le mythe construit, ici, prétend qu'il n'y a pas deux héros sous le même toit. Dès que le vrai héros fait son apparition, le non vrai disparaît de manière soudaine.

Les croyances générales s'observent également au niveau du crépuscule de la vie des héros. C'est ainsi que dans *Gorba Dikko*, un mythe est fondé non pas seulement autour de la naissance du héros mais aussi par rapport à sa mort. Pour l'opinion populaire, le personnage ne peut mourir au regard de sa dimension guerrière et de son invulnérabilité. À cet effet, son cadavre provoque le déplacement forcé de plusieurs villages :

Cet autre village se déplaça, immigra,
Tous eurent peur de ce qui n'était qu'un cadavre.
Sept villages en tout immigrèrent. (Ousmane Tandina, 2004, p.45).

Le mythe grave la figure héroïque dans la mémoire collective. Le personnage se trouve alors immortalisé, figé et érigé en un monument par la conscience populaire. De ce fait, il s'incruste dans l'imaginaire collectif et y demeure comme un mémorial identitaire. Les aspects mythiques concernent également les hauts faits du héros épique.

1.3. Mythe et faits du héros épique

Le mythe entoure aussi les grandes actions du héros qui réunit et fonde un État. Soundjata en tant que héros féodal mythique pour reprendre les termes de Daniel Madelénat (1986, p.57) « polarise les énergies d'une société en gestation, engagée dans l'organisation et la croissance ; il transforme un agrégat en communauté ». En effet, il réussit à fonder un puissant empire au 12ème Siècle en regroupant plusieurs conglomérats.

Dans le récit de Gorba Dikko, c'est à l'âge de 7 ans qu'il sort victorieux d'un combat devant une armée très puissante que son village entier était incapable de vaincre :

Gorba Dikko vit alors arriver le plus vaillant de ceux qui pourchassent les siens :
 Quand il arriva à la hauteur de Gorba Dikko,
 Gorba Dikko lança sa lance
 Qui l'atteignit sous l'oreille et le transperça
 Avant qu'il ne tombât,
 Gorba Dikko s'empara de sa monture et de son sabre
 « hey ! », cria Gorba Dikko aux guerriers de son village en fuite
 « Arrêtez-vous, vous avez désormais un père ». (Ousmane Tandina, p.13-14).

Le mythe se situe à deux niveaux. D'une part, il se signale par rapport à la précocité de l'âge ou le héros n'est pas physiquement et moralement apte à faire la guerre, un domaine réservé aux hommes mûrs. Faire la guerre à cet âge relève d'un mythe constructeur de la grandeur, de la noblesse d'âme du jeune mâle. D'autre part, malgré sa jeunesse, il réussit un acte extraordinaire, celui de défendre sa communauté contre les intrépides envahisseurs. Par cet acte, le jeune garçon, dans l'imaginaire de tous, devient un père spirituel pour son peuple.

À travers l'épopée de Boubou Ardo Galo, on retrouve les traces d'un mythe basé sur la personnalité sainte du marabout Alhaji Oumarou Foutiou et de sa mission civilisatrice. D'après le commun des mortels, l'action de l'envoyé de Dieu est toujours salvatrice et couronnée de succès. Il jouit, chaque fois, de la bénédiction du

tout puissant qui l'assure de sa victoire sur les ennemis. On peut même dire que sa victoire dans les combats est un décret de Dieu :

C'est Dieu lui-même qui l'a dit : « toute personne contre qui
Alhaji Oumarou Foutiou prononce un prêche
Doit être combattu par ce dernier, en cas de résistance,
Et c'est lui-même Dieu qui l'aidera à défaire et tuer l'adversaire (Abdoul Aziz
Issa Daouda, v.1129 à v.1134, p.119).

C'est au nom de cet ordre divin, de cette assurance de la lumière céleste que le héros civilisateur mène ses batailles et les gagne en toute circonstance. Rien que l'idée de croiser le fer avec lui, fait perdre la face aux adversaires.

Par ailleurs, dans cette même épopée, l'opinion adhère à l'idée que le saint marabout combat avec des êtres surnaturels. Les génies constituent les bras armés de la campagne entreprise par l'émissaire divin pour convertir des idolâtres à l'islam :

Boubou mordit sa lèvre et s'agenouilla avec ses flèches.
Il lança une flèche, les djins la firent dévier.
Pour la renvoyer d'un autre côté.
Il lança une autre,
Les djins l'interceptèrent, la brisèrent et la jetèrent devant lui. (Abdoul Aziz
Issa Daouda, V.1162 V.1166, p. 120).

Au niveau de ce passage, il est observable que des forces invisibles dénommées « les combattants de Dieu » participent aux batailles contre les insoumis aux côtés du héros. Ces esprits célestes entrent en action dans la guerre en neutralisant la capacité destructrice de l'ennemi. Cela permet au marabout d'achever sa mission, celle de mettre en déroute son adversaire et de le liquider physiquement.

Si donc le mythe est abondant dans les récits épiques, il est aussi bien vrai que les pratiques occultes s'y déroulent à profusion.

2. Le discours épique : un foisonnement de pratiques occultes

Les pratiques occultes désignent l'ensemble des actions fonctionnelles qui participent à la recherche ou à la résolution d'un problème quelconque par la consultation des mages, des forces extrahumaines auprès de qui se manifestent la volonté et l'assistance de l'invisible et du surnaturel. Ces pratiques magiques visent

à capter et à mobiliser la force de l'esprit supérieur pour rendre service à l'homme dans ses entreprises diverses. Ainsi, le discours épique porte-t-il en lui une « importante toile de fond magique » selon les termes d'Adamou Kantagba (2020, p.317). Cette trame magique se manifeste par un grand appareil fantasmagorique des praticiens d'une part et d'autre part par le développement des pratiques occultes accomplies par les protagonistes. Ces pratiques vont du fétichisme au syncrétisme religieux en passant par le maraboutisme.

2.1. Les pratiques fétichistes

Dans les récits du corpus, la pratique de la magie est une constante. Pour paraphraser Issou Go (2014), la magie est une pratique sociale et culturelle visant à résoudre un problème social. Pratique universelle, elle peut se présenter sous la forme du fétichisme. Dans le cadre de la quête de la magie, le héros épique fait appel souvent à un féticheur, disons, à un sorcier. Pour Adamou Kantagba (2018, p. 266) « le sorcier renvoie dans l'imaginaire collectif à une personne dotée d'un certain pouvoir magique qu'il utilise à des fins maléfiques ». Mais la pratique du sorcier matérialisée par des objets divers a aussi un aspect bénéfique contribuant à asseoir le pouvoir du héros. La consultation du devin semble être nécessaire pour ce dernier afin de triompher des autres concurrents qui rôdent autour du pouvoir.

Dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, tous les camps du pouvoir exploitent le fétichisme. En effet, Soumaoro Kanté est considéré comme un sorcier redoutable et invincible :

Comme tous les maîtres du feu, Soumaoro Kanté était un grand sorcier ; la puissance de ses fétiches était terrible, c'était à cause de ces fétiches que tous les rois tremblaient devant lui, car il pouvait lancer la mort sur qui il voulait. Il avait fortifié Sosso. Il s'était fait construire une immense tour de sept étages et il habitait au septième étage au milieu de ses fétiches, c'est pourquoi on l'appelait le « roi intouchable ». (Djibril Tamsir Niane, 1960, pp.73-74).

Mais Soundajata, pour triompher du roi sorcier a dû percer le secret magique de l'invulnérabilité de celui-ci. L'objet magique qui a permis de violer le mystère du

roi de Sosso est l'ergot du coq blanc qui, lors de la bataille décisive de Kirina, atteint Soumaoro. En conséquence, il perd toutes ses forces :

La flèche partit, elle toucha Soumaoro à l'épaule, l'ergot de coq ne fit que l'égratigner, mais l'effet fut immédiat et Soumaoro sentit ses forces l'abandonner [...] : tremblant maintenant comme un homme saisi par la fièvre, le vaincu leva les yeux vers le soleil, vit passer au-dessus de la mêlée un grand oiseau noir et il comprit. C'était l'oiseau du malheur. (Djibril Tamsir Niane, 1960, p.119).

La force du fétiche anéantit le pouvoir magique du roi de Sosso et le réduit à néant. Il en perd donc ses capacités physiques, mentales et surtout sa puissance occulte le rendant vulnérable. La neutralisation de ses forces surnaturelles sonne le glas de sa défaite.

De même, dans *Boubou Ardo Galo*, les pratiques fétichistes sont légion. Le héros se fait fabriquer un charme magique, le harnais :

C'est avec le harnais qu'il combattait.

Un seul coup pouvait fendre la personne en deux morceaux, de la tête aux pieds (Abdoul Aziz Issa Daouda, 2011, V.825 et 826, p.111).

Les coups du fétiche sont marqués par une précision chirurgicale et meurtrière pour tout adversaire. Ils sont associés aux coups de foudre du dieu du tonnerre, appelé « Dongo » dans la cosmogonie songhay-zarma. Mais à la pratique du fétichisme s'oppose celle dite musulmane incarnée par les marabouts.

2.2. Les pratiques maraboutiques et syncrétistes à caractère religieux

Dans le discours épique, les différents personnages qui entrent en jeu autour de l'enjeu du pouvoir font appel à toutes sortes de forces pour la réalisation de ce pouvoir. C'est ainsi que la pratique maraboutique est de mise dans l'épopée de Gorba Dikko où le héros consulte un connaisseur de la science coranique. À la suite de cette sollicitation, le marabout lui :

Répondit qu'il lui fallait un cobra vivant [pour fabriquer le gris-gris]
Sur lequel il écrirait. (Ousmane Tandina, p. 15).

Ayant pris connaissance de l'ingrédient nécessaire à la fabrication de l'objet magique, le personnage déploie tous les moyens humains pour le retrouver. De même, il fouille tous les coins et recoins du pays pour s'en approprier. Après plusieurs tentatives, il capture le cobra vivant et le présente au marabout. Pour Gorba Dikko, l'objectif de la possession du charme magique est clair :

[...] Par la grandeur de Dieu et de son prophète,
 Qu'avec cette amulette, quelle que soit l'importance d'une guerre,
 Tout homme qui te ferait face,
 S'il ne disparaît pas, s'envolera ou alors, Gorba Dikko,
 Tu le tueras,
 De ces trois choses, l'une se réalisera. (Ousmane Tandina, p.17).

C'est donc un serpent vivant qui sert de talisman, de fétiche pour le héros. Selon les propos de Abdou Moumouni Issoufou (2016, p. 58), « le fétiche serpent valorise le héros et lui garantit la force et l'invincibilité. Concrétisant la perfection de l'être, le merveilleux magique assure à Gorba Dikko la victoire sur tout adversaire et en toute circonstance ».

Une autre pratique maraboutique se trouve dans l'épopée de Boubou Ardo Galo, avec l'illustre envoyé de Dieu. Dans sa croisade contre le symbole par excellence de la mécréance en l'occurrence Boubou Ardo Galo, Alhaji Oumarou Foutiou fait une démonstration de force dans le maniement des armes. Par l'utilisation de son chapelet magique, il entraîne le mouvement de celles-ci comme si elles répondaient à un ordre supérieur :

Quand un grain de chapelet tombait : *tchip !*
 Les épées se mouvaient par magie,
 Les flèches se mouvaient par magie,
 Les lances se mouvaient par magie (A.A. Issa Daouda, 1124 à v.1127, p.119).

Par une construction épiphorique, le narrateur montre le merveilleux relevant de la force maraboutique du personnage. L'accomplissement du miracle islamique se fait par le biais du chapelet qui appelle et fait entrer en action les armes par elles-mêmes. Mais dans certaines circonstances, on constate un mélange de différentes pratiques occultes de la part des participants au jeu épique donnant lieu à un véritable

synchrétisme religieux. Par synchrétisme religieux, il faut entendre, le mélange, l'hybridité, la confrontation et la cohabitation d'un certain nombre de pratiques au sein d'une même religion, d'un même culte d'adoration. Cette pratique est monnaie courante dans le discours épique.

La parfaite illustration est le récit de *Gorba Dikko* où le personnage principal sollicite plusieurs forces de nature et de croyance différente. Pour trouver le secret de l'invincibilité, il consulte, d'abord, un marabout pour lui fabriquer un gris-gris aux vertus irréprochables. Ensuite, il fait appel à un devin qui lui indique le lieu où se trouve le matériel magique nécessaire à sa demande notamment le cobra vivant, signe de protection et de puissance. Après l'obtention de l'animal-fétiche, le marabout y écrit des signes cabalistiques sur la face dorsale jusqu'à sa queue.

A la suite de toutes ces étapes combinatoires d'acteurs de croyance religieuse différente, Gorba Dikko demande les services d'un cordonnier pour lui en fabriquer une amulette-ceinture. Et

Le cordonnier le cousit de la tête jusqu'à la queue,
et le cobra, enroulé douze fois,
équivalait au tour de taille de Gorba Dikko. (Ousmane Tandina, 2004,
p.16).

On le voit aisément, la fabrication du fétiche a nécessité la mobilisation de plusieurs adeptes d'idéologie différente. Le travail de tous ces professionnels de la divination, des secrets coraniques ainsi que du maître de la science du cuir a permis de mettre au point le charme magique du héros. Mais, quelle influence ces pratiques ont sur le pouvoir du héros épique ?

3. Le mythe et les pratiques occultes au service de la construction de l'identité et du pouvoir du héros épique

Le recours au mythe et aux pratiques occultes renferme un « secret magique » selon l'expression de Issou Go (2004, p.4). Seule l'herméneutique nous permet d'élucider, de dévoiler le secret autrement dit ce qui se cache en dessous du mythe

et de l'occulte dans le corpus étudié. Alors, quelle est la contribution de ces éléments relativement au pouvoir royal du héros ?

3.1. Mythe et déification du pouvoir du héros

À travers les récits évoqués, il est à noter que la floraison des mythes a une portée cachée sur le pouvoir qu'exerce ou cherche à exercer le héros. Avec l'herméneutique, nous cherchons à dégager leur signification pour bien cerner leur apport dans la gestion du pouvoir. Tous les mythes construits autour des personnages épiques ont une double incidence. D'une part, ils leur permettent de se construire une image et d'autre part d'imprimer une dynamique à la conquête ou à la gestion de leurs pouvoirs. Aux yeux des sociétés créatrices de ces croyances, ces mythes favorisent l'émergence de types d'hommes aux valeurs inégalables et qui font d'eux des modèles de détenteurs de pouvoirs. Ils participent ainsi à la formation de ces hommes pour faire d'eux des exceptions au sein de la communauté par leurs comportements et leurs actions dirigeantes.

Par exemple, dans *l'épopée mandingue*, le mythe faisant état des signes annonciateurs de l'arrivée au monde de l'enfant peut être interprété comme la marque d'un phénomène échappant à la condition humaine. Il s'agit d'un futur guide qui sort du commun, de l'ordre naturel des choses. C'est l'annonce de l'arrivée du plus grand souverain du mandingue, d'une grande étoile qui brillera et illuminera le monde de par l'éclat de son pouvoir royal. Au niveau de l'origine mi-animale et mi-humaine du promu, on tenterait de croire à l'avènement d'un chef qui transcende le seul domaine de la société humaine. Cela promet son règne à une sorte de providence où rayonnent toutes les espèces. C'est l'idée d'un personnage hors de commun avec à la clé un pouvoir sacralisé, sublimé à la dimension divine.

Dans cette réflexion, le mythe, quelle que soit la forme analysée, participe à la luminosité du pouvoir et de son détenteur. Les diverses allusions mythiques qui entourent le personnage épique vont dans le sens d'une régénération de l'espèce humaine à l'intérieur de laquelle se détache l'archétype d'un homme idéal, d'un

homme accompli qui sort du moule général. La valeur de ces mythes est de l'élever au-dessus du sens général. Elle particularise leur pouvoir du dirigeant et le distingue des pouvoirs ordinaires. Le modèle de comportement qu'il offre aux autres le hisse au rang de la fonction mythique. En un mot, le mythe offre un modèle de comportement et de gestion du pouvoir incarné par l'image héroïque. À l'instar du mythe, les pratiques occultes influent également sur l'image et le pouvoir du héros épique.

3.2. Pratiques occultes et construction de l'image du héros épique et de son pouvoir

Le recours aux pratiques occultes de la part des personnages épiques est une réalité. Ces différentes pratiques, loin d'être un simple ornement, une esthétique magique, ont un impact certain sur le héros épique et sur son pouvoir royal. Elles l'influencent positivement tant au niveau de son identité personnelle qu'au niveau de l'exercice de son règne.

Sur le plan individuel, les pratiques occultes fortifient la personnalité physique et psychologique du personnage héroïque. Elles signent l'invulnérabilité du guerrier aux armes des concurrents. Par exemple, c'est le fétiche-serpent qui rend Gorba Dikko invulnérable au fer de toute nature. C'est également par sa protection magique que Bobou Ardo Galo reste insensible aux nombreux coups de feu de l'ennemi :

Ahmadou Ahmadou gronda alors ses hommes.
Il leur dit : « qu'attendez-vous pour abattre ce démon mécréant ? »
Mille coups de fusils furent tirés en même temps sur lui : rim [...]
Ils tirèrent encore sur lui jusqu'à trois reprises [...].
Mais même son boubou n'avait pas été touché. (V.515 à V.524, p. 103).

L'invulnérabilité du personnage, dans cet extrait, s'explique par sa forte dose mystique, par son blindage occulte contre toute force nuisible. Malgré le déluge de feu qui s'abat sur lui, il sort indemne de la situation conflictuelle. Il n'éprouve aucun dommage ni physique, ni psychologique encore moins vestimentaire.

Sur le plan des conquêtes et des guerres, les pratiques occultes garantissent la victoire aux héros épiques sur toute opposition humaine ou surnaturelle. De même, la réunion des énergies et des puissances vitales symbolise leur couronnement et leur réussite sur le front et sur les adversaires. Ce sont les fétiches magiques qui ont servi aux différents géants du corpus de gagner des victoires retentissantes sur ces derniers. À titre illustratif, on peut citer la victoire de Soudjata sur Soumaoro lors de la bataille décisive de Kirina, le succès de Gorba Dikko sur le roi et son fils, le triomphe d'Alhaji Oumarou Foutiou sur Boubou Ardo Galo.

Sur le plan de la gestion du pouvoir, le recours au mysticisme permet au personnage héroïque des récits analysés d'asseoir incontestablement sa puissance sur les autres. Par sa force occulte, il dicte sa volonté à la communauté qui lui doit obéissance, respect et considération. À cet effet, toute animosité contre lui, tout rejet de sa gouvernance est banni. Avec son degré élevé de soumission, le peuple adhère aux pratiques et aux actions du dirigeant. De ce fait, son règne devient presque un pouvoir imposé et accepté par les sujets et cela est lié au caractère intrinsèque de l'homme. La force physique tranquille et la force psychologique saine dont fait preuve le héros, anéantit toute velléité de révolte contre son règne. Toutes ces qualités liées à son identité guerrière contribuent à la mythification de sa royauté.

Assuré de la protection des forces supérieures, le héros dans son autorité est à la fois craint et aimé. D'une part, sa crainte s'explique par le fait qu'il punit sans état d'âme et d'autre part, son appréciation est liée à sa magnanimité et à ses actes empreints d'équité. Le pouvoir du héros épique est donc un pouvoir autoritaire mais fondé sur la justice sociale à l'image de celui que Soundajata a imposé au manding : « la justice de Djata n'épargnait personne ; il suivait la parole de Dieu même ; il protégeait le faible contre le puissant ; les gens faisaient plusieurs jours de marche pour venir lui demander justice. Sous son soleil, le juste a été récompensé, le méchant puni », (Djibril Tamsir Niane, 1960, p.147).

Conclusion

Au terme de l'analyse des récits épiques du corpus sous le prisme de l'herméneutique, il ressort que l'épopée royale ou dynastique construit sa charpente sur la fondation d'un pouvoir que le héros tente de construire ou de reconquérir. On y remarque un foisonnement du mythe et de l'occulte comme véritables ingrédients de renforcement et de soubassement de la royauté du personnage. En effet, ces éléments demeurent la matrice génératrice du sens et de la puissance de son pouvoir. L'association du mythe et de l'occulte dans les récits étudiés fonde la numinosité du pouvoir du héros. L'influence du mythe est d'élever le personnage, d'une part au-dessus de la condition humaine et d'autre part, de renforcer et de rapprocher son pouvoir de celui divin. De même, les pratiques occultes de diverses formes permettent aux différents héros de se fortifier magiquement sur le plan personnel avant de passer à la quête du pouvoir qu'ils exercent sans crainte et avec l'assurance d'être indétrônables par les opposants. Si le pouvoir est acquis et exercé par la valeur, la témérité et la bravoure du héros épique, il est aussi incarné par la puissance des charmes magiques qui protègent et rendent invulnérable au fer et aux armes non conventionnelles le détenteur du pouvoir. Bref, le mythe et les pratiques occultes contribuent à la fortification de la personnalité du héros mais aussi à l'ancrage de sa royauté.

Bibliographie

ADAMOU IDÉ Oumarou, (2021), "Artistic creativity in Songhay-Zarma epic poetry: the case study of Kulba Baaba Seebeeri", Thèse de Doctorat, Niamey, Université Abdou Moumouni.

ELIADE Mircea, (1957), *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard.

GO Issou, (2014), *Pratique et esthétique magiques*, Harmattan, Ougadougou, Burkina.

ISSA DAOUDA Abdoul Aziz, (2011), *Récits épiques du Niger, Textes de Djéliba Badjé et Djado Sékou*, Niamey, Université Abdou Moumouni.

ISSOUFOU Abdou Moumouni, (2016), « l'Hyperbole dans l'énonciation de *Gorba Dikko*, un récit épique de Djado sékou », Mémoire de Master, Niamey, Université Abdou Moumouni.

KANTAGBA Adamou, (2017), « La poétique magique pour une herméneutique des récits de magie », in *Sciences du langage : articulations, désarticulations, réarticulations*, Saint Denis, Editions Publibook, pp.89-105.

KANTAGBA Adamou, (2018), « Interdits et écologie dans les sociétés traditionnelles africaines », in *Encres* n°007, pp. 77-98.

KANTAGBA Adamou, (2020), « fonctions de l'apparat du magicien dans la littérature africaine », in *Germivoire*, Revue Scientifique de littérature, des langues et des sciences sociales, n°12, Université Félix Houphouët Boigny, p.317

MADELENAT Daniel, (1986), *L'épopée*, Paris, Gallimard.

SCHLEIERMACHER Friedrich, (1996), *Critique et herméneutique dans le premier romantisme allemand*, Presses Universitaires du Septentrion.

TAMSIR NIANE Djibril, (1960), *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.

TANDINA Ousmane, (2014), *Récits épiques du Niger*, Amiens, Université Picardie-Jules verne.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturent les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA